

Macroéconomie 4

Quelques limites du modèle IS-LM-BP

Ce cours vous est proposé par Pr. Jean-Marc Figuet, Bordeaux School of Economics (UMR 6060), Université de Bordeaux et AUNEGe, l'Université Numérique en Économie Gestion.
Numérique en Économie Gestion.

Table des matières

Introduction	2
La fixité des prix	2
L'absence de l'offre	3
L'absence d'anticipations	3
Les mouvements de capitaux	3
Le rôle de la Banque Centrale	4
L'endogénéité de la monnaie	4
Une macroéconomie sans LM	4
Conclusion	5
Références	5

Introduction

Cette leçon permettra à l'apprenant de comprendre que même si le modèle IS-LM-BP est le modèle incontournable de la macroéconomie, il n'en présente pas moins des limites qui obèrent son opérationnalité.

Le modèle IS-LM-BP offre une représentation macroéconomique élégante du fonctionnement d'une économie de marché.

Il montre qu'il est impossible d'étudier un marché indépendamment d'un autre : le marché des biens et services et le marché de la monnaie sont liés pour obtenir l'équilibre global.

Le succès du modèle Mundell-Fleming peut s'expliquer pour, au moins, 2 raisons :

- Sa simplicité : la nature statique des relations permet de présenter graphiquement les résultats, de calculer la forme réduite des variables et d'obtenir les multiplicateurs de politique macroéconomique.
- Le modèle permet d'établir des résultats concernant les règles d'affectation des politiques en fonction du régime de change adopté par l'économie.

Néanmoins, Les résultats obtenus ne le sont qu'au prix d'hypothèses qui ne rendent pas compte de la réalité du fonctionnement des économies contemporaines

Parmi les critiques les plus connues figurent : l'absence de flexibilité des prix, l'absence de contraintes sur l'offre, l'absence d'anticipations des agents, les entrées et sorties de capitaux ou encore le rôle de la Banque Centrale dans la conduite de la politique monétaire

La fixité des prix

Le modèle Mundell-Fleming repose sur l'hypothèse centrale de rigidité des prix.

Les prix des biens et services, tout comme les salaires, sont fixes. Ce faisant, le marché du travail n'est pas modélisé et l'équilibre global n'est pas nécessairement un équilibre de plein-emploi.

Tous les ajustements se réalisent par les quantités sans conséquence sur les prix. Le modèle ne tient donc pas compte des effets inflationnistes de la politique économique.

Aucun fondement microéconomique n'est donné par Keynes à cette rigidité des prix et des salaires qui n'est pas vérifiée dans la réalité puisque l'objectif central des principales Banques Centrales est la lutte contre l'inflation.

L'absence de l'offre

Puisque les ajustements se réalisent par les quantités, l'offre est totalement négligée dans la détermination de l'équilibre global.

Les entreprises répondent passivement à la demande effective des ménages. Elles sont toujours en mesure de produire et de vendre les quantités qui leurs sont demandées sans modification de leurs coûts de production (prix fixes).

Dans le modèle, la demande de biens et de services est toujours satisfaite. Elle n'est jamais rationnée.

La sortie du confinement montre, par exemple, que l'offre ne s'ajuste pas passivement à la demande.

L'absence d'anticipations

La propension marginale à consommer c constitue la variable centrale du multiplicateur budgétaire. c étant inférieure à 1, le multiplicateur est supérieur à 1.

Dans les faits, la consommation des ménages dépend d'autres facteurs⁸ que leur revenu courant, par exemple le niveau du taux de chômage et, de façon plus générale, des états futurs de l'économie.

Le positionnement d'un ménage le long de son « cycle de vie » (Modigliani et Brumberg, 1954) joue également un rôle majeur : un agent épargne, donc consomme moins, quand il est jeune pour financer sa consommation à la retraite.

Pour Friedman (1957), la consommation d'un ménage dépend essentiellement de sa perception de revenus sur une longue période, de son « revenu permanent », plutôt que de variations temporaires de son revenu.

Les mouvements de capitaux

Dans le modèle Mundell-Fleming, les mouvements de capitaux sont uniquement expliqués par le niveau des taux d'intérêt. Les anticipations d'inflation ou de dépréciation du taux de change ne sont pas prises en compte.

Le modèle ne tient pas compte de l'accumulation et des contraintes budgétaires intertemporelles des agents (l'accumulation de dettes publiques, d'épargne ou de dette extérieure) qui peuvent modifier les comportements.

L'efficacité des politiques économiques en économie ouverte suppose vérifiée la condition de Marshall-Lerner d'efficacité de la dépréciation du taux de change sur le solde extérieur. Le modèle suppose alors que les exportations et les importations dépendent uniquement de leur prix mais pas de leur qualité.

Le rôle de la Banque Centrale

En 2009, Goodhart publie « The Continuing Muddles of Monetary Theory : A Steadfast Refusal to Face Facts » (*Les confusions continues de la théorie monétaire : Un refus obstiné de faire face aux faits*). <https://www.jstor.org/stable/40268908>

Il note que, dans le modèle IS-LM, la Banque Centrale, dépendante de l'Etat, contrôle parfaitement la masse monétaire et laisse le marché déterminer le taux d'intérêt. Or, aujourd'hui, aucune banque centrale, généralement indépendante de l'Etat, ne suit cette stratégie.

Le multiplicateur monétaire ne fonctionne pas dans le sens stipulé par le modèle. C'est la masse monétaire qui résulte du volume de crédits accordés par les banques commerciales et qui détermine la quantité de monnaie centrale nécessaire. Le sens de la causalité est donc l'inverse de celui supposé par le modèle.

L'endogénéité de la monnaie

La masse monétaire n'est pas exogène, comme supposé par le modèle, mais endogène, car elle dépend de la conjoncture économique et du dynamisme du marché du crédit.

La théorie du multiplicateur monétaire est inopérante dans la réalité. C'est la théorie du diviseur qui est à l'œuvre dans les économies contemporaines (voir le cours Macroéconomie 3).

La remise en cause de la politique monétaire envisagée dans IS-LM revient à remettre en cause la réalité de la courbe LM.

Une macroéconomie sans LM

Romer (2000, p. 154) : « *The main change is that it replaces the assumption that the central bank targets the money supply with an assumption that it follows a simple interest rate rule* »

https://eml.berkeley.edu/~dromer/papers/JEP_Spring00.pdf

La courbe LM peut être remplacée par une courbe PM (Politique Monétaire) pour tenir compte des objectifs et de la stratégie des Banques Centrales. Ce remplacement ouvre la voie à un renouvellement de la modélisation macroéconomique et de l'analyse des politiques

conjoncturelles. Pour un approfondissement, voir, par exemple, Villieu (2004) <https://www-cairn-info.docelec.u-bordeaux.fr/revue-d-economie-politique-2004-3-page-289.htm>

Conclusion

Le modèle IS-LM-BP demeure, encore aujourd'hui, le modèle élémentaire de la macroéconomie de court terme.

Cependant, ses enseignements sur l'efficacité des politiques conjoncturelles doivent être appréhendés avec précaution.

En effet, le modèle est dépourvu de fondements microéconomiques pour justifier les hypothèses et les Banques Centrales ne contrôlent plus la masse monétaire, mais les taux d'intérêt directeurs.

Références

Comment citer ce cours ?

Macroéconomie 4, Jean-Marc Figuet, AUNEGe (<http://auneg.fr>), CC – BY NC ND (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).



Cette œuvre est mise à disposition dans le respect de la législation française protégeant le droit d'auteur, selon les termes du contrat de licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>). En cas de conflit entre la législation française et les termes de ce contrat de licence, la clause non conforme à la législation française est réputée non écrite. Si la clause constitue un élément déterminant de l'engagement des parties ou de l'une d'elles, sa nullité emporte celle du contrat de licence tout entier.